A propos de Locutions en français de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier. Pistes de réflexion pour un classement sémantique des locutions.

Denis Le Pesant

▶ **To cite this version:**

Denis Le Pesant. A propos de Locutions en français de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier. Pistes de réflexion pour un classement sémantique des locutions.. Gerda Hassler. Locutions et phrases : aspects de la prédication, Nodus Publikationen (Münster, Deutschland), pp.17-27, 2008, Studium Sprachwissenschaft Beiheft 40. halshs-00724278

HAL Id: halshs-00724278
https://shs.hal.science/halshs-00724278v1

Submitted on 22 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PESANT, Denis. 2012. « A propos de *Locutions en français* de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier. Pistes de réflexion pour un classement sémantique des locutions », in *Locutions et phrases : aspects de la prédication*. Actes du colloque *Locutions et phrases : aspects de la prédication* (Potsdam 21 mai - 24 mai 2008) (Gerda Hassler éd.) : 17-27. Münster : Nodus Publikationen.

Denis Le Pesant

A propos de *Locutions en français* de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier

Pistes de réflexion pour un classement sémantique des locutions

Résumé

Notre article consiste en une présentation du livre de Jean Dubois & Françoise Dubois-Charlier intitulé *Locutions en français*, suivie d'une série de commentaires sur quelques catégories de locutions. Nous montrons en particulier que :

a) une expression locutionnelle peut faire partie d'un paradigme syntaxique (e.g. la locution *perdre courage* est sur le même paradigme transformationnel que l'expression *avoir du courage*, qui n'est pas une locution mais une expression à verbe-support) *;*

b) une expression à verbe support peut, accidentellement et au sein d'un paradigme, être locutionnelle (par exemple la locution *avoir confiance* est une variante *avoir une confiance ADJ* (ex. *avoir une confiance inébranlable en qq*) ;

c) certaines locutions prépositionnelles sont sur le même paradigme qu'un Syntagme Verbal libre (e.g. *Marie s'est évanouie (à la vue de, au spectacle de) l'accident = Marie s'est évanouie (en voyant l'accident, en assistant au spectacle de l'accident)*;

Quelques autres questions sont posées telles que celle-ci : dans *fort comme un Turc,* est-ce l'ensemble de l'expression qui est figé, ou bien le figement n'est-il pas limité au segment *comme un Turc* ? Autre question : dans des expressions comme (*crever, mourir, péter) de peur*, ne peut-on pas assigner aux verbes la qualité de verbes supports intensifs, bien que ces expressions soient incontestablement des locutions ?

Gerda Haßler, Gesina Volkmann (Eds.) Locutions et phrases : aspects de la prédication
1 - 12 © Copyright 2009 by Nodus Publikationen, Münster. ISBN

1. Présentation de Dubois & Dubois-Charlier 2004 (*Locutions en français*)

Locutions en français (Jean Dubois & Françoise Dubois-Charlier 2004) a été initalement publié à compte d'auteur. Il est actuellement disponible sur le site de MoDyCo (CNRS & Université Paris Ouest) : http://www.modyco.fr. Cet ouvrage de 414 pages est une classification syntaxique des locutions, illustrée d'environ 7500 exemples. Avant de commenter l'ouvrage et de mettre en évidence sa fécondité théorique (cf. *infra* Partie), nous en faisons un compte rendu[1].

1.1 Plan de l'ouvrage et critères de classification

J. Dubois et F. Dubois-Charlier divisent la catégorie des *locutions* en 10 classes comportant chacune une moyenne de 17 sous-classes. L'introduction (pp 1-15) présente en 12 sections les propriétés générales et particulières des locutions. Suivent dix chapitres (pp 21-372), consacrés chacun à une classe syntaxique de locutions. Un index de l'ensemble des locutions étudiées clôt l'ouvrage (pp. 373-414).

Beaucoup de locutions incluent une ou plusieurs prépositions simples. C'est selon le critère de leur présence et celui de leur forme qu'est opérée la distinction entre les dix classes. Les quatre premières classes de locutions se distinguent des autres par le fait qu'elles n'incluent pas de prépositions simples, sinon la préposition *de* en position finale :

Chapitre I	**Chapitre II**	**Chapitre III**	**Chapitre IV**
être GN	avoir GN	être/V ADJ	faire/V GN
Exemples	**Exemples**	**Exemples**	**Exemples**
être toute ouïe	*avoir peur de*	*être con comme un balai*	*faire le fou*
être un drôle de	*avoir l'oreille de*	*être bien roulée*	*crier famine*
être un fauteur de troubles	*avoir la grosse tête*	*faire chaud*	*lâcher pied*
être une bordée d'injures	*avoir vent de*	*faire maigre*	*boire comme un trou*

Dans le deuxième groupe de classes de locutions, les GN (Groupes Nominaux) ou GA (Groupes Adjectivaux), qu'ils figurent ou non au sein d'un GV locutionnel, sont introduits par une préposition simple ou comportent en leur sein des prépositions dites « transparentes » (*à*, *de*) ou sémantiquement « lourdes » (*avec*, *entre*, *sans*, *en*, *dans*, *hors de*, *pour*, *contre*, *sur*, *sous*) :

Chapitre V	**Chapitre VI**	**Chapitre VII**	**Chapitre VIII**	**Chapitre IX**	**Chapitre X**
être/V **à** GN	V **avec/entre** GN	V **de** GN	V **en/dans** GN	V **pour** GN	V **sur** GN
	V **sans** GN		V **hors** GN	V **contre** GN	V **sous** GN
Exemples	**Exemples**	**Exemples**	**Exemples**	**Exemples**	**Exemples**

1 On trouvera des informations complémentaires sur Dubois & Dubois-Charlier (2004) dans Le Pesant (2007).

ê à bout de course	*faire bloc avec*	*ê de bon conseil*	*ê en berne*	*prêcher pour son saint*	*rester sur sa faim*
ne pas tirer à conséquence	*prendre des libertés avec*	*parler d'or*	*cracher dans la soupe*	*avoir le chic pour*	*ne pas cracher sur*

1.2 Définition et propriétés des locutions

L'introduction (pp 1-21 dans l'édition originale) est une mine considérable d'informations sur la diversité des formes locutionnelles.

1.2.1 Définition des locutions

Les auteurs de *Locutions en français* définissent ainsi les locutions :

> Les Groupes Nominaux et Groupes Adjectivaux locutionnels [GN ou GA] sont formés de deux ou plusieurs constituants [Nom, Déterminant, Adjectif/Adverbe], N avec ou sans modificateur [Adj ou complément prépositionnel] ; ces GN et ces GA forment seuls ou avec des Verbes des unités autonomes morphologiquement, syntaxiquement et sémantiquement, unités dont les constituants sont **indissociables**. Les Noms et Adjectifs entrant dans les locutions dans les locutions nominales et adjectivales **ne sont pas commutables** avec d'autres termes de la même classe, sinon, éventuellement, avec des synonymes de registre différent (...). Il en est de même pour les Verbes lorsqu'ils forment, avec le GN ou le GA, des groupes verbaux locutionnels dont les constituants sont eux-mêmes indissociables. (*Locutions en français*, p. 1)

La première propriété essentielle des locutions est donc de nature syntaxique : il s'agit du caractère indissociable des éléments qui la composent et leur inaptitude à commuter, sauf dans le cas de variantes de registre.

L'autre propriété essentielle des locutions est sémantique : elles sont définies comme étant des unités autonomes non seulement morphologiquement et syntaxiquement, mais aussi *sémantiquement* : leur sens, comme on dit, est non-compositionnel.

Cela n'implique pas, selon Dubois & Dubois-Charlier, que les lexèmes constitutifs soient nécessairement désémantisés : « ce *sens invariable* est soit isolé des autres sèmes du sémantisme hypothétique du mot, soit *transposé* du concret vers l'abstrait (*métaphorique* ou *figuré*) ou *décalé* par rapport aux autres sens par la présence de modificateurs inhérents au groupe nominal ou adjectival » (p. 1). Par exemple, l'expression *faire des courbettes devant* est, au sens dit « propre », une expression à verbe support qui n'a aucun caractère locutionnel. En revanche, dans *Paul fait des courbettes devant le pouvoir*, l'expression est devenue locutionnelle : on n'a ni variation de nombre, ni commutation de l'article avec un numéral, ni insertion possible d'un adjectif (ex. * *Il a fait deux courbettes particulièrement veules devant le pouvoir*).

1.2.2 Autres caractéristiques des locutions

Dans l'introduction de *Locutions en français* figurent d'autres caractéristiques du phénomène locutionnel : contraintes sur les déterminants et la place de l'adjectif, présence de fossiles lexicaux et syntaxiques, etc. Voici quelques exemples de ces différents phénomènes.

a) Exemples de contraintes sur les déterminants et la place de l'adjectif

Le déterminant peut être un singulier sans pluriel (*débarrasser le plancher*) ou un pluriel sans singulier (*envoyer sur les roses*). Il peut aussi être absent (*prendre langue avec*).

« Importance du degré zéro du déterminant comme caractéristique de la locution » (p. 5).

Les éventuels adjectifs impliqués dans une locution sont épithétiques et ont une place (antéposée ou postposée) fixe : *pleurer à chaudes larmes* vs **pleurer à larmes chaudes*.

b) Exemples de fossiles lexicaux et syntaxiques

Mots disparus : *sans barguigner, sans discontinuer, à tâtons*

Absence d'une préposition *de* (*à bras le corps, à ras bord*) ; ordre des mots archaïque (*geler à pierre fendre ; faire de nécessité vertu*).

c) Exemples de diverses particularités syntaxiques

GV locutionnels à négation obligatoire (*ne pas être né de la dernière pluie, ne dormir que d'une oreille*) ;

GV locutionnels à deux N cooordonnés (*c'est la croix et la bannière, ne connaître* (qq) *ni d'Eve ni d'Adam*)

GV locutionnels indiquant un quantitatif ou un qualitatif en *comme* (*courir comme un dératé, ne pas être blanc comme neige*)

GV à double complément indiquant la totalité, la complétude ou la continuité (*de la tête aux pieds, risquer le tout pour le tout, du matin au soir*)

GV à double complément de forme *en, le, y*, suivis d'un *verbe* (*en prendre pour son grade, l'avoir échappé belle, n'y voir que dalle*)

Particularités sur les DET : 0 (*prendre langue avec*), singulier sans pluriel (*couper la poire en deux*), pluriel sans singulier (*se tenir sur ses gardes*).

1.3 L'aspect fonctionnel : les différentes positions syntaxiques possibles pour les GN et GA figurant à l'intérieur d'une locution

Selon la dernière partie de l'introduction de *Locutions en français* (pp. 19 et 20), il y a cinq positions syntaxiques possibles pour les GN et GA figurant à l'intérieur d'une locution.

1.3.1 Première position possible pour les GN et GA locutionnels figurant à l'intérieur d'une locution

Quand les GN et GA locutionnels forment avec un verbe un GV locutionnel, on est en présence d'un *ensemble fonctionnant comme un verbe intransitif* : *avaler*

des couleuvres, changer son fusil d'épaule. A ce cas est associé celui des GN et GA locutionnels faisant partie d'une expression à verbe support : *être en colère ; commettre un crime contre l'humanité*. Nous reviendrons sur ce point au §. 2.3.

1.3.2 Deuxième position possible pour les GN et GA locutionnels figurant à l'intérieur d'une locution

Quand les GN et GA locutionnels forment avec un verbe un GV locutionnel avec objet direct variable, on est en présence d'un *ensemble fonctionnant comme un verbe transitif,* avec un complément d'objet libre pouvant figurer à droite de l'élément verbal de l'expression : *mener (qq) par le bout du nez ; tirer (qq) d'un mauvais pas*.

1.3.3 Troisième position possible pour les GN et GA locutionnels figurant à l'intérieur d'une locution

Les GN locutionnels peuvent jouer un rôle d'*ajout de GV* (les auteurs disent un rôle de « modificateur adverbial du GV : temporel, locatif, quantitatif, qualitatif, etc. »). Exemples : GV *à la dernière minute ; GV sur un coup de tête.*

1.3.4 Quatrième position possible pour les GN et GA locutionnels figurant à l'intérieur d'une locution

Les GN locutionnels peuvent jouer un rôle d'*ajout de Phrase* (les auteurs disent un rôle de « modificateur adverbial de la Phrase, dont la place est variable à l'intérieur ou à l'extérieur de la phrase ») : P *en deux temps trois mouvements ;* P *sur ces entrefaites.* A ce cas est associé celui des expressions ayant valeur d'adverbe d'énonciation (*à dire vrai*) ou de connecteur (*en revanche, au contraire*).

1.3.5 Cinquième position possible pour les GN et GA locutionnels figurant à l'intérieur d'une locution

Les GN et GA locutionnels peuvent figurer dans une phrase entièrement locutionnelle : *c'est à prendre ou à laisser ; ça (ne) va pas la tête !*. A ce cas est associé celui des réductions exclamatives : *à l'assaut ! de quoi, de quoi !*.

2. Réflexions sur le phénomène locutionnel à partir de Dubois & Dubois-Charlier 2004

Locutions en français, du fait de l'abondance et de la finesse des analyses qu'on y trouve, est à même d'ouvrir des perspectives inattendues, notamment sur la relation *expression à verbe support / expression locutionnelle,* et de susciter des questions nouvelles sur le phénomène du figement.

2.1 Une expression locutionnelle peut faire partie d'un paradigme transformationnel

Nous reproduisons ici un extrait de Dubois & Dubois-Charlier 2004 : Introduction, VII :

> *Paul* **a du courage** [est courageux], et cessatif, *Paul* **a perdu courage**, et V correspondant *Paul* **est découragé ;** *Paul* **a de la patience** [est patient], et cessatif, *Paul* **perd patience** ; *Georges* **a confiance** *en Paul* [il se fie à lui], et cessatif, *Paul* **perd confiance** *en lui-même*

Il est évident que les expressions locutionnelles, dans ces exemples, sont celles qui comportent une anomalie de détermination (déterminant 0) : *perdre courage, perdre patience, avoir confiance, perdre confiance.* Ce phénomène a pour conséquence le caractère *indissociable* des constituants, ce qui traduit aux yeux de Dubois & Dubois-Charlier leur caractère locutionnel. Mais cela n'empêche pas les prédicats *courage, patience* et *confiance* de faire partie de paradigmes dérivationnels et transformationnels (les dérivations étant elles-même d'essence transformationnelles, si du moins on se place du point de vue des grammaires de Z. Harris (cf. entre autres Harris 1976) qui est aussi celui de Dubois & Dubois-Charlier (cf. Dubois & Dubois-Charlier 1997:2-13) :

> avoir du courage, perdre courage, donner du courage, être courageux, encourager, décourager ; mon courage, le courage que j'ai eu, j'ai eu ce courage ... ;
>
> être patient, avoir de la patience, perdre patience ; la patience dont tu as fait preuve
>
> être confiant, avoir confiance, perdre confiance, donner confiance ; ma confiance en toi ; j'ai en toi une confiance inébranlable

De façon analogue, *avoir peur* a un caractère locutionnel, ce qui ne l'empêche pas d'être sur le même paradigme que *peureux*, *faire peur*, *apeurer*.

2.2 Une expression à verbe support peut, accidentellement et au sein d'un paradigme, être locutionnelle

Nous appelons *expression à verbe support* l'ensemble formé par un prédicat, nominal ou adjectival, et le verbe support qui le précéde : *être courageux, avoir du courage, prendre une décision, commencer un travail*. Les verbes supports ne servent pas qu'à porter les flexions de temps, mode, aspect et personne. Ils peuvent en outre porter des informations aspectuelles (*être/devenir courageux*), ajouter une valeur intensive (*donner/asséner un coup*) ou être un opérateur causatif (*être/rendre malade*).

J. Dubois et F. Dubois-Charlier ne font pas partie de ceux qui rangent les expressions à verbe support dans la catégorie des expressions figées. En effet, les composants des expressions à verbe support n'ont pas, en règle générale, le caractère d'indissociabilité caractéristique des locutions. Et surtout, elles se

caractérisent par le fait de faire partie d'un paradigme transformationnel (cf. G. Gross 1996, où on trouvera une démonstration détaillée de l'essence non locutionnelle des expressions à verbe support). En revanche, comme le montrent bien des faits relevés dans Dubois & Dubois-Charlier 2004, au sein d'un paradigme transformationnel, une expression à verbe support peut fort bien avoir, accidentellement, un caractère locutionnel.

Revenons, de ce point de vue, aux exemples ci-dessus (§. 2.1). Voici quelles sont les expressions à verbe support qui ont un caractère locutionnel marqué par le déterminant 0 :

perdre courage, perdre patience, avoir confiance, donner confiance

Ces expressions, on l'a vu, font partie chacune d'un paradigme transformationnel. Il est à noter en outre que certaines d'entre elles ont une variante non locutionnelle :

perdre courage vs *perdre (tout) le courage qu-P* (ex. *Il a perdu tout le courage qu'on lui connaissant ...*)

avoir confiance vs *avoir une confiance ADJ* (ex. *avoir une confiance inébranlable en qq*)

Il existe bien d'autres exemples d'expressions locutionnelles à verbe support ayant des variantes libres, telles : *avoir peur de* (vs *avoir une peur* Modif *de*) ; *avoir faim* (vs *avoir une faim Modif*) ; *avoir envie de* (vs *avoir une envie* Modif *de*). En outre, rappelons-le (cf. §. 2.1), ces expressions figurent au sein d'un paradigme dérivationnel et transformationnel (*être peureux, être apeuré, être affamé ; l'envie que j'ai, ma peur, mes envies de V-er ...*).

2.3 Une expression à verbe support peut comporter un segment locutionnel

Bien des faits étudiés dans *Locutions en français* montrent qu'une expression à verbe support peut intégrer un ou plusieurs éléments locutionnels.

2.3.1 Certains noms prédicatifs sont locutionnels

Il va de soi qu'un prédicat nominal peut, comme comme toutes les parties du discours, être locutionnel. Voici quelques exemples de prédicats nominaux locutionnels, précédés de leur verbe support : *faire* ***un faux pas***, *avoir* ***une peur bleue*** *de/que*, *avoir* ***une faim de loup***, *donner/recevoir* ***une paire de claques***.

Rappelons que le verbe support qui accompagne le verbe support ne fait pas partie de la locution.

2.3.2 Certains adjectifs prédicatifs sont locutionnels

Les locutions qui ont les propriétés fonctionnelles des adjectifs, à savoir le fait de pouvoir être attributs (du sujet ou de l'objet), épithètes et apposés, sont incontestablement des adjectifs locutionnels. Certaines, telles *en colère, en forme, à la mode*, sont même gradables :

> Marie est *en colère*
>
> Je ne t'ai jamais vu *en colère*
>
> Les ouvriers *en colère* ont brûlé des pneus
>
> Les ouvriers, très *en colère*, ont brûlé des pneus

Voici d'autres exemples d'adjectifs prédicatifs locutionnels, tels que cités dans Dubois & Dubois-Charlier 2004:VIII, I :

> *Le malade est* **en sursis** [il a un peu de répit avant la mort], factitif, *on* **met** *la décision* **en sursis** ; *Paul* **est en train** [en forme], factitif, *ces exercices le* **mettent en train** ; *Cette propriété* **est en viager** [vendue en échange de rente], factitif, *on* **met** *la propriété* **en viager** ; *Les affaires* **sont en vrac** *dans le placard* [en désordre], factitif, *on* **a mis** *tes affaires* **en vrac** *dans le placard*.

> *Paul* **est à la fête** [très satisfait] ; *La décoration* **est à la mode** [selon les tendances actuelles], factitif, *on* **met** *la décoration* **à la mode** ; *Paul* **est à la page** [il est informé], factitif, *on* **met** *Paul* **à la page** [on l'informe]

2.3.3 Certains verbes supports sont locutionnels

Les verbes supports peuvent être locutionnels. En voici une illustration extraite de *Locutions en français* (Dubois & Dubois-Charlier 2004:VIII, IV) :

> *le travail* ***est en voie d****'être achevé [il est sur le point de], et nominalisation de l'infinitif, le travail* ***est en voie d****'achèvement ; le train* ***est en instance de*** *départ [sur le point de partir]*

Ces exemples rappellent en outre que certains auxiliaires aspectuels sont locutionnels, tels *être en voie de* (qui cumule la valeur d'auxiliaire aspectuel progressif et de verbe support aspectuel progressif), et *être sur le point de*.

2.4 Le phénomène des locutions prépositionnelles à tête prédicative saturée à gauche

Nous voudrions, pour illustrer encore une fois la richesse en aperçus nouveaux procurés par *Locutions en français*, évoquer rapidement un thème que nous avons un peu développé ailleurs (Le Pesant 2007) : celui des locutions prépositionnelles formées autour d'un nom prédicatif et introduisant un ajout dans le groupe verbal. Syntaxiquement et sémantiquement, le prédicat est saturé

par le sujet (nécessairement humain) du groupe verbal. Autrement dit, le noyau prédicatif de la locution prépositionnelle sélectionne le sujet du groupe verbal :

Marie s'est évanouie (à la vue de, au spectacle de) l'accident

Des paraphrases mettent en évidence la relation syntactico-sémantique existant entre le noyau de la préposition et le sujet du groupe verbal :

Marie s'est évanouie en voyant l'accident

Marie s'est évanouie en assistant au spectacle de l'accident

Voici des extraits de ce vocabulaire, avec une paraphrase en regard de chaque locution prépositionnelle :

Dubois & Dubois-Charlier 2004:V, XVIII. Ex. *Paul sourit au souvenir de cette rencontre ; Anne a été émue au spectacle de cette misère*.

au souvenir de	= en se souvenant de	*à la vue de*	= en voyant
au sortir de	= en sortant de	*au retour de*	= en retournant de
à la sortie de	= en sortant de	*au spectacle de*	= en assistant au spectacle de

Dubois & Dubois-Charlier 2004:VIII, XIV. Ex. *Il a pris ses dispositions en attente de la tempête ; Paul est venu dans l'intention de rencontrer Georges*.

en attente de	= en attendant	*en hommage à*	= pour rendre hommage à
en cachette de	= en se cachant de	*en vue de*	= en ayant en vue de
en compagnie de	= en accompagnant, en tenant compagnie à	*dans le but de*	= en ayant le but de
en haine de	= en haïssant, en nourrissant de la haine pour	*dans l'espoir de*	= en espérant, en ayant l'espoir de
en mémoire de	= pour garder la mémoire de	*dans l'intention de*	= en ayant l'intention de
en prévision de	= en prévoyant	*dans l'optique de*	= en ayant l'optique de
en signe de	= pour signifier	*dans l'hypothèse de*	= en faisant l'hypothèse de
en souvenir de	= pour se souvenir de, pour garder le souvenir de	*dans la perspective de*	= en ayant la perspective de
en l'honneur de	= pour honorer, pour faire honneur à	*dans le souci de*	= en ayant le souci de

La relation entre les locutions prépositionnelles et leurs paraphrases s'explique par l'histoire. Il est impossible de définir des règles de dérivation transformationnelle entre les deux groupes d'expressions, à cause du caractère non productif de ces paradigmes.

2.5 Quelques questions autour de Locutions en français

Dubois & Dubois-Charlier 2004 présentent un certain nombre de phénomènes de *sélection lexicale* et d'*appropriation* hautement restrictives, dont on peut se

demander s'ils sont réellement d'essence locutionnelle. Ne s'agit-il pas plutôt de simples phénomènes collocationnels ?

La notion de *locution* est plus restrictive que celle de *collocation*. Cette dernière peut être définie de façon statistique, et c'est ce qui la rend hautement pertinente en linguistique. Cependant, tout groupe de mots ayant une probabilité élevée voire absolue d'être combinés dans un certain ordre n'est pas une locution. Par exemple, l'adjectif *isocèle* ne sélectionne qu'un tout petit nombre de noms ; mais le syntagme nominal *triangle isocèle* n'est pas pour autant une locution. De façon analogue, l'adverbe *pertinemment* est étroitement approprié au verbe *savoir,* tout comme le déterminant (locutionnel) *un tissu de* par rapport au nom *mensonges* ; ce ne sont pas des raisons suffisantes pour conclure que *savoir pertinemment* et *un tissu de mensonges* sont des locutions.

2.5.1 Les adverbes locutionnels étroitement appropriés

Les locutions de forme *comme un N,* telles *comme un cochon, comme un Turc, comme ses pieds,* sont étroitement appropriées à un adjectif : ***sale*** *comme un cochon,* ***fort*** *comme un Turc,* ***bête*** *comme ses pieds* (Dubois & Dubois-Charlier 2004:III, V). On devrait les traiter comme des adverbes locutionnels d'intensité, appropriés à tel et tel adjectif, et à peu près synonymes de l'adverbe non locutionnel *très*. Cette analyse implique que les adjectifs qui les sélectionnent (*sale, fort, bête*) ne font pas partie de l'expression locutionnelle.

Un analyse analogue vaut pour les locutions adverbiales appropriées à un verbe (Dubois & Dubois-Charlier 2004: III, VII) : ***courir*** *comme un dératé* (= « vite »), ***trembler*** *comme une feuille* (= « beaucoup ») ; ***vivre*** *comme l'oiseau sur la branche* (= « de façon précaire »). On constate par ces exemples que le sens de ce type d'adverbes locutionnels n'est pas nécessairement intensif.

2.5.2 Cas des verbes supports intensifs et retour sur le problème de la distinction *expression à verbe support* / *expression locutionnelle*

Considérons les exemples suivants empruntés à Dubois & Dubois-Charlier 2004: Introduction, VIII :

> ***Paul a peur****, avec V superlatifs de divers niveaux de langue,* ***Paul meurt, crève, pète de peur****, inchoatif, Paul* ***prend peur*** *; Paul* ***a faim, soif****, et V correspondants, Paul* ***est affamé, assoiffé****, et V superlatifs, on* ***meurt****, on* ***crève de*** *faim,* ***de*** *soif, avec factitif, cette marche lui* ***a donné*** *faim, soif ; on* ***a froid****, on* ***a chaud****, et V superlatifs, on* ***crève, on meurt, on pète de*** *froid, de chaud, de chaleur, avec factitif, ces radiateurs me* ***donnent*** *trop chaud.*

Les expressions (*avoir, prendre) peur, avoir (faim, soif), donner (faim, soif)* sont incontestablement des expressions locutionnelles à verbe support : les verbes *avoir, prendre* et *donner* sont des verbes supports bien connus, appropriés à certaines classes de noms prédicatifs de sensation et de sentiment (les deux

derniers étant, respectivement, une variante aspectuelle et un variante causative de *avoir*) ; d'autre part le déterminant 0 confère à ces expressions un caractère locutionnel.

Le cas des locutions *avoir chaud* et *donner chaud* est très différent : il s'agit de deux locutions verbales ordinaires. En effet, *chaud* n'est pas un prédicat nominal : l'expression n'est sur aucun paradigme transformationnel (**le chaud que j'ai, *mon chaud, *j'ai eu un chaud terrible*). Il s'ensuit qu'*avoir* et *donner* ne sont pas ici des verbes supports, et que ces expressions ne sont pas des expressions à verbe support.

Que dire alors des expressions (*crever, mourir, péter) de peur* ? Les verbes *crever, mourir* et *péter* méritent d'être considérés comme des variantes (registre familier et intensité) du verbe support *avoir*. Ce sont donc des verbes supports. Certes, ils ne sont pas courants : ils sont appropriés à un petit groupe de prédicats. Il faut souligner à ce propos le caractère opératoire de la notion de *verbe support approprié* (cf. Le Pesant & Mathieu-Colas 1998). Par exemple, les verbes supports rares *perpétrer* (intensif) et *piquer* (inchoatif) sont appropriés, respectivement, aux prédicats de *crime* et de *crises* : *perpétrer un attentat ; piquer (une colère, une crise de nerfs, un rhume*).

Revenons, par contraste, aux expressions *(avoir, crever de, mourir de, péter de) chaud* et (*avoir, crever de, mourir de, péter de) froid*. Dans l'état actuel des connaissances, on ne peut les considérer autrement que comme huit locutions verbales pouvant être divisées en deux séries antonymiques l'une de l'autre.

3. Conclusion

Locutions en français se signale par son caractère formaliste du point de vue syntaxique. Les auteurs bâtissent leur classification à partir d'un critère principal, le caractère *indissociable* des éléments de l'entité locutionnelle, à partir de la présence de telle ou telle préposition simple incluse dans l'entité (*avec, pour, contre, sur, sous* ...), etc. Aucun préjugé extérieur au pur constat des formes syntaxiques ne les influence. Il est notamment remarquable que la classification fasse abstraction des distinctions de partie du discours : elle n'est pas divisée en sections intitulées *locutions nominales, locutions verbales, locutions prépositionnelles,* etc. Aucune acceptation ou exclusion de telle ou telle notion ou problématique courantes dans la littérature sur le figement (par exemple, *les noms composés endocentriques sont-ils des locutions* ? *Et les énoncés situationnels* ? *L'opacité sémantique d'une expression est-elle un critère pertinent ? La notion de degré de figement est-elle fondée* ?) ne figure dans l'ouvrage. Cette *tabula rasa* des controverses sur le figement éternellement recommencées est sans doute ce à quoi tient la fécondité théorique de *Locutions en français.*

4. Bibliographie

Dubois, Jean / Dubois-Charlier, Françoise

2004 *Locutions en français.* Chez les auteurs. Actuellement accessible sur http://www.modyco.fr

1997 *Les verbes français.* Paris : Larousse. (épuisé, actuellement accessible sur http://www.modyco.fr)

Gross, Gaston.

1996 *Les expressions figées en français*. Paris, Gap : Ophrys.

Harris, Zellig

1976 *Notes du cours de syntaxe*. Paris : Le Seuil.

Le Pesant, Denis

2007 "Les locutions prépositionnelles dans *Locutions en Français,* de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier". *Modèles Linguistiques,* tome XXVIII, vol. *55* : pp 17-32. Toulon : Université du Sud et Editions des Dauphins.

Le Pesant, Denis / Mathieu-Colas, Michel

1998 "Introduction aux classes d'objet". *Langages*, n°131 : 6-33. Paris : Larousse.